**Brecht DESEURE, *Onhoudbaar Verleden. Geschiedenis als
politiek instrument tijdens de Franse periode in België***

Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2014

Annie Jourdan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13644>

DOI : 10.4000/ahrf.13644

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 241-242

ISBN : 9782200929855

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Jourdan, « Brecht DESEURE, *Onhoudbaar Verleden. Geschiedenis als politiek instrument tijdens de Franse periode in België* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 381 | juillet-septembre 2015, mis en ligne le 08 janvier 2016, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13644>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Brecht DESEURE, *Onhoudbaar Verleden. Geschiedenis als politiek instrument tijdens de Franse periode in België*

Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2014

Annie Jourdan

RÉFÉRENCE

Brecht DESEURE, *Onhoudbaar Verleden. Geschiedenis als politiek instrument tijdens de Franse periode in België*, Louvain, Universitaire Pers Leuven, 2014, 422 p., ISBN 9789058679833, 55 €.

- 1 Depuis toujours ou presque, l'historiographie révolutionnaire affirme que la Révolution française a brisé net avec le passé. François Furet ajoutait de surcroît que « même quand ses armées rançonnent les pays conquis, la France révolutionnaire ne sort jamais de l'universel démocratique » (*L'atelier de l'histoire*, p.113). Elle aurait jeté aux oubliettes toute référence à l'histoire de France. Dans sa thèse de doctorat, publiée en 2014, Brecht Deseure démontre subtilement le contraire. Non seulement l'auteur passe en revue la révolution belge qui suit l'annexion des Pays-Bas autrichiens à la France, mais il montre bien aussi combien les agents français, de séjour dans le pays, ont été soucieux de persuader le peuple belge du bien-fondé de la situation. Tout se fit avec douceur – si l'on oublie évidemment quelques brutalités militaires. Deseure découvre dans les discours français hautement politiques beaucoup d'allusions à l'esprit de liberté et au passé glorieux de la nation « belge », ainsi qu'on l'appelait à l'époque. Voilà qui est curieux ! On nous avait dit que les Français étaient des occupants arrogants et violents, avides de spoliation et enclins à franciser au plus vite les tout nouveaux citoyens. Les discours et les images qui meublent les fêtes et les cérémonies officielles révèlent tout autre chose. C'est l'originalité de cette thèse que d'y avoir prêté attention. Les Français ont en effet su tirer parti notamment de l'histoire de la ville

d'Anvers : la fermeture de l'Escaut de 1648, par exemple, leur permettait de vouer aux gémonies ceux qui l'avaient rendue possible et de prédire un avenir radieux aux habitants, devenus français. Une fois rouvert l'Escaut, la prospérité ancienne et légendaire de la ville ne serait plus un vain mot. La liberté originelle des Belges serait ressuscitée par la grâce de la Révolution française. Les administrateurs ne craignaient pas, dans ce cadre, de réactualiser l'histoire des Pays-Bas depuis le XVI^e siècle et de chanter les louanges d'un peuple épris de liberté. Vue sous cet angle, la Révolution française promettait non point une rupture avec le passé, mais un retour vers celui-ci – fanatiques et tyrans en moins. Les fonctionnaires surent aussi accaparer des symboles d'Ancien Régime et les métamorphoser en allégories révolutionnaires. C'est le cas du Géant d'Anvers, une statue monumentale d'un général romain, assis sur un socle, qui servait de char à la Joyeuse Entrée, cérémonie désormais désuète. Les Français en firent une allégorie du Peuple, emblème du régime nouveau. Il trônait désormais dans les fêtes et manifestations. Le Géant ne fut pas seul à être décoré du tricolore. D'autres chars le furent aussi, notamment ceux employés traditionnellement dans la cavalcade où siégeait désormais la Liberté. Certes, les portraits et bustes ou statues des ci-devant princes et souverains furent détruits. Mais tout ce qui put être récupéré du passé arborait les trois couleurs. Ce qui frappe également, c'est qu'en Belgique les fonctionnaires français étaient sensibles au « local ». À Anvers, ils se référaient constamment à l'histoire de la ville. À Bruxelles, ils faisaient de même, mais là, le passé de la ville proposait moins de références adéquates. C'était une ancienne ville de cour, peuplée de princes et de ducs et plus difficile donc à intégrer dans la symbolique et le discours républicains. Le ministre lui-même, Bénézech, encourageait ses fonctionnaires à consulter et à prendre en considération les localités, les usages et les goûts des administrés. La politique française dans les départements réunis était donc plus subtile que ce que disent encore les historiens. Elle sut tirer profit de l'histoire spécifique du pays impliqué et de ses caractéristiques locales ou régionales. Cette politique ne date pas du reste de Thermidor, qui l'amplifia certes. Avant cela, le ministre des Affaires extérieures, Lebrun-Tondu, et son acolyte, Dumouriez, l'avaient déjà amorcée. Napoléon Bonaparte poursuivit sur cette voie, mais il fit mieux encore fusionner ancien et nouveau. On sait que l'empereur des Français affectionnait le syncrétisme et multipliait les références à tout ce qui pouvait renforcer une légitimité fragile : Antiquité, histoire européenne, histoire nationale et Révolution. Tout était bon à ses yeux afin qu'il entre et demeure dans la postérité sous les traits de l'homme exceptionnel. En Belgique, il perpétua donc les initiatives des révolutionnaires et innova en privilégiant son appartenance toute nouvelle à la famille des Habsbourg, anciens souverains de la Belgique. Napoléon ne négligea pas non plus le port d'Anvers – dont il s'occupa dès le Consulat, mais dans des vues moins commerciales que militaires.

- 2 Ces allusions à l'histoire régionale et nationale d'un pays réuni ne découlent pas d'une volonté idéologique, précise et contraignante. Elles participent de la rhétorique révolutionnaire, visant un but précis : légitimer l'annexion des Belges à la Grande Nation et les persuader de son bien-fondé. Deseure en est fort conscient. De même, il tient compte des circonstances et sait très bien contextualiser, quand cela s'avère nécessaire. Cette approche me semble prometteuse. Non seulement elle nous en apprend beaucoup sur l'histoire de la Belgique, sur les initiatives françaises en ces lieux, mais elle devrait inciter les chercheurs à revoir de plus près s'il y a eu des scénarios similaires dans les républiques sœurs. En tout cas, pour ce qui touche à la Hollande, son esprit de liberté ne cessa d'être célébré jusque sur les bancs de la

Convention nationale. Du point de vue de la France, cette approche peut également nuancer les interprétations traditionnelles. Ainsi les Francs et les Gaulois étaient de retour sur scène dès la Convention, tout comme l'était la Pucelle d'Orléans – notamment dans le musée des monuments français d'Alexandre Lenoir. La rupture temporelle de ce point de vue est moins brutale qu'on ne l'a cru et la faculté imaginative des révolutionnaires moins bornée qu'on ne l'a dit.

- 3 En bref, cet excellent ouvrage est bien informé, bien écrit et bien illustré – il a du reste reçu le prix d'histoire 2013 de la Province d'Anvers. Les illustrations contemporaines de P. A. J. Goetsbloets et les tableaux ou esquisses de Mathieu van Bree, y reproduisent l'environnement festif des révolutionnaires et les changements qu'ils opéraient dans cet environnement. Les dessins de Goetsbloets vaudraient la peine d'être exposés, éventuellement avec des séries équivalentes françaises ou hollandaises. Comme les *Tableaux historiques de la Révolution française*, mais de façon moins élitiste, ils illustrent avec talent ce qui se passa durant l'annexion, de même que la réception étonnée ou sarcastique des tout nouveaux Français. Car les efforts des administrateurs français ne furent pas toujours couronnés de succès et appréciés des habitants du lieu. L'auteur n'oublie pas de le signaler.